

INTRODUCTION

Les cristaux et les pierres précieuses sont au nombre des plus anciens outils thérapeutiques de l'humanité. Dans toutes les grandes traditions, depuis des millénaires, on trouve la trace de soins à base de minéraux. Qu'en est-il aujourd'hui? Quelle place peuvent encore occuper les cristaux et les pierres précieuses dans notre approche thérapeutique? Ne s'agit-il pas de simples rituels, dénués de fondements? Ces questions (et bien d'autres), je me les suis posées lorsque j'ai commencé ma pratique. Mon passé scientifique¹ m'a servi de boussole et m'a aidé à ne pas me perdre dans ces contrées mouvantes et encore mal connues. Pour répondre à mes interrogations, j'ai tenté l'expérience avec toute la rigueur que m'avait donnée ma formation.

J'ai donc entrepris d'en savoir plus sur ce fabuleux monde minéral souterrain qui nous fournit les

1. Je suis titulaire d'une maîtrise et d'un troisième cycle de physique théorique de la Columbia University (New York), et j'ai travaillé dans l'industrie et vécu pendant dix ans sur le continent nord-américain.

plus grands bijoux et les plus immenses richesses. J'ai accompagné plusieurs milliers de personnes dans leur chemin d'expansion de conscience et les cristaux m'ont été d'une grande utilité. C'est ainsi que j'ai rencontré les « cristaux-maîtres », des quartz aux formes spécifiques dotés d'une puissance particulière.

Au début des années 1980, j'étais fortement engagé dans ce que l'on appelle communément une « démarche de réflexion spirituelle ». J'avais commencé à lever un coin du voile qui séparait mon existence présente d'événements vécus dans un passé lointain. Je fis alors de nombreux voyages impliquant un changement d'état de conscience, dont des plongées dans mes vies antérieures. À cette occasion, je me suis immergé à plusieurs reprises dans l'extraordinaire beauté du monde du cristal. Ma passion pour les minéraux, et tout particulièrement pour les quartz, est née à cette époque. Par la suite, j'ai étudié les cristaux, leurs vertus, leurs applications, leurs qualités... Mais commençons par le début.

Dans le temple de la connaissance

C'est au cours d'un voyage dans mon passé lointain que j'ai vécu ma première rencontre avec l'énergie intemporelle des cristaux. J'habitais alors à Chicago et Gregory Paxson¹, qui était mon guide et enseignant, me pilotait habilement, à chaque séance, à travers les méandres de mon esprit.

1. Gregory Paxson est un psychologue clinicien américain, auprès de qui j'ai réalisé mes premières régressions temporelles.

Ce jour-là, je me retrouvai dans un environnement inhabituel que je perçus sur l'instant comme étant le continent perdu de l'Atlantide. J'étais au centre d'une gigantesque pyramide de cristal que j'assimilai à un « temple de la Connaissance ». Dans le passé au cœur duquel je naviguais, je compris qu'il s'agissait d'un lieu où les Atlantes apprenaient à utiliser certaines énergies mentales et spirituelles. Grâce aux cristaux, ils menaient à bien une forme de thérapie alors inconnue dans le monde occidental : la médecine vibratoire. Certaines combinaisons de lumière, de couleurs, de sons, d'ondes de forme et de pensée permettaient aux cristaux de réaliser des guérisons. D'autres types de pierres étaient utilisés pour activer les énergies du corps et de l'esprit, et même pour opérer une sorte de chirurgie éthérique sur le corps de lumière des malades.

Au cours de cette séance, je décrivis des êtres en suspension, en lévitation, soutenus par des faisceaux d'énergie, tandis que des thérapeutes énergéticiens travaillaient sur leur corps subtil avec des cristaux. Sur l'instant, ces images n'eurent pour moi pas grand sens. C'est au cours des décennies suivantes, à mesure que mon travail sur les corps d'énergie avançait, que je compris vraiment de quoi il s'agissait.

Voyage au cœur du cristal

Au cours d'un autre voyage dans une vie antérieure, je me suis retrouvé dans la peau d'un homme qui cheminait sur un sentier, un sac en cuir brun suspendu à son épaule par une corde. Je sentais qu'à l'intérieur de ce sac il y avait des pierres. Je l'ouvris et en saisis une :

c'était un cristal, un quartz transparent taillé comme un diamant. Lorsque je le regardai, je sentis comme un doigt qui poussait sur le centre de mon front, à l'emplacement du troisième œil.

Un peu plus tard, je me suis retrouvé au cœur d'une pyramide, dans une crypte éclairée par une lumière pulsante qui semble émaner de cristaux placés tout autour. J'étais seul dans ce lieu. Aucun éclairage ne provenait de l'extérieur. Un grand cristal posé dans un coin émettait une lueur verdâtre, mouvante comme de la fumée, très apaisante. Je me suis assis en tailleur à même le sol et j'ai entrepris de « charger » le cristal que je tenais entre mes mains. La lumière provenant du grand quartz traversait mon organisme et opérait une sorte de mutation alchimique au plus profond de moi. Je sentais de nombreux courants d'énergie circuler autour de mon corps, un véritable « bain vibratoire » émanant du grand cristal lumineux. J'avais l'impression de saisir son énergie pour charger celui que je tenais entre mes mains.

Curieusement, ce dernier n'était pas seulement une pierre. C'était une véritable entité vivante. Je ressentais de l'amour pour ce minéral, comme s'il s'était agi d'une forme d'intelligence. En même temps, un sentiment similaire se dégageait de la pierre et se dirigeait vers moi, déclenchant une sensation physique d'une intensité particulière au centre de ma poitrine. Il s'établit ainsi un lien extrêmement puissant et profond entre ce cristal et moi. Peu à peu, le petit minéral s'activait, s'illuminait. Il prenait vie entre mes mains.

J'ai commencé alors à comprendre que les cristaux peuvent être employés pour accompagner notre évolution individuelle, mais aussi pour soigner. J'ai compris

qu'ils agissent comme des condensateurs de nos énergies mentales, psychiques et spirituelles, qu'ils permettent d'utiliser les sons et la lumière dans des registres de fréquences imperceptibles sur notre plan physique, mais capables d'agir sur le plan invisible.

Un rêve récurrent

Cette expérience m'a donné envie de ressentir, dans ma vie consciente, ce qui m'avait animé pendant le rêve. Je me suis donc rendu dans un magasin de cristaux près de Lincoln Park, le long du lac Michigan. J'ai acheté quelques pierres, je les ai nettoyées et purifiées en suivant les conseils de la vieille dame qui me les avait vendues. Pendant plusieurs semaines, je me suis efforcé de les prendre régulièrement dans mes mains, de les observer et de méditer. Mais rien ne se produisit.

Il m'a fallu attendre six mois après mes « voyages en Atlantide » pour qu'une réaction se manifeste, pendant mon sommeil. Six jours de suite, du lundi au samedi, j'ai fait le même songe – un rêve très présent, dont les images particulièrement nettes produisaient des sensations intenses. J'étais assis dans une grotte dont les parois étaient tapissées de cristaux de toutes formes. Soudain, ceux-ci s'illuminèrent, éclairant la grotte d'une merveilleuse lumière. Je me sentis aspiré vers le plafond, que je traversai pour me retrouver dans une deuxième grotte, elle aussi tapissée de cristaux. À son tour, cette cavité s'éclaira, et j'en traversai le plafond pour me retrouver dans une troisième grotte. Le phénomène se produisit cinq fois. Dans la sixième grotte, un

œil de cristal s'activa et projeta un rayon vif-argent vers le centre de mon front, à l'emplacement du troisième œil. Je m'élevai à nouveau et traversai encore le plafond, pour arriver dans la septième et dernière grotte. Il y avait là un diamant à mille facettes, très lumineux, dans lequel se reflétait mon corps de lumière. Je compris que nous étions, nous êtres humains, pareils à ce diamant à mille facettes : tous différents et pourtant tellement semblables, disposant d'une partie dense, physique, et d'une autre subtile, lumineuse.

Lorsque je me réveillai le dimanche matin, je regardai un moment le lac Michigan qui s'étalait devant la fenêtre de mon salon puis, sans réfléchir, je saisis les sept cristaux que j'avais achetés quelques mois plus tôt. Cette fois, je les sentis pulser dans ma main comme des oisillons. Un sentiment d'allégresse m'envahit : les cristaux chantaient pour moi ! J'étais entré dans le monde intemporel des Intelligences-Cristal.

Ces expériences étranges m'ont profondément marqué. J'ai voulu en savoir davantage sur le monde minéral et ses pouvoirs. Depuis, je n'ai cessé de m'y intéresser. J'ai d'abord appris les éléments de base de la science du cristal : comment les reconnaître, les purifier, les utiliser... Peu à peu, j'ai développé des perceptions nouvelles, qui m'ont conduit à chaque fois un peu plus loin sur ce chemin. Voilà bientôt trente ans que le monde du cristal m'habite et m'emplit de vie. Il m'a permis d'accomplir des expériences dans des domaines encore en friche, mais qui feront sans doute partie de l'arsenal thérapeutique de demain.

Le Brésil : un paradis minéral

J'ai raconté une partie de ces expériences (notamment mon travail sur les vies antérieures) dans plusieurs livres¹, dont la majeure partie a été traduite et publiée au Brésil. Invité par mon éditeur brésilien pour une tournée de conférences, j'ai découvert un pays chaleureux, ouvert, et je me suis pris d'affection pour cette terre et ses habitants. Voilà plus de quinze ans que je m'y rends plusieurs fois par an, et ces voyages ne sont pas étrangers à ma passion pour les cristaux.

Le Brésil dispose d'un sous-sol d'une richesse exceptionnelle et les minéraux y sont d'une très grande qualité. Les Brésiliens ont développé une science du minéral profonde et variée dont ils m'ont fait profiter. C'est à cette occasion que j'ai approfondi ma culture minéralogique. Cette première étape m'a incité à pousser un peu plus loin mes investigations. Peu à peu, j'ai développé de nouvelles manières d'utiliser les cristaux dans le cadre d'une approche thérapeutique « vibratoire ».

À partir de 2002, j'ai commencé à vivre de nouvelles expériences d'expansion au cours desquelles s'est opéré une sorte de « saut quantique » : j'y ai rencontré ce que je qualifierai d'« intelligences » (à défaut de terme plus précis et mieux adapté), au contact desquelles des informations sont parvenues à ma conscience. Elles concernaient à la fois les pierres elles-mêmes et la relation que nous entretenons avec le temps. J'ai perçu

1. Les principaux : *Nous sommes immortels* (Éditions du Rocher, 1987), *Des vies antérieures aux vies futures* (Éditions du Rocher, 1989) et *Guérison spirituelle et immortalité* (Éditions du Rocher, 1993).

l'usage qui pouvait être fait d'assemblages de cristaux et de pierres (que j'ai plus tard baptisés « cryptes temporelles » ou « cryptes minérales¹ »). J'ai identifié certains quartz particuliers qui avaient jusque-là échappé à mon observation : les cristaux-maîtres. J'ai ainsi identifié huit familles de grands cristaux, reconnaissables à leur forme. C'est de ces pierres particulières qu'il sera question dans ce livre, ainsi que des cristaux plus courants et des pierres précieuses (ou semi-précieuses) qui conservent leur utilité pour développer le bien-être physique, psychique et même spirituel.

Je vous propose maintenant d'embarquer pour un voyage au cœur du minéral, qui va vous conduire jusqu'aux confins des mondes subtils. Vous allez découvrir des enseignements en provenance des grandes traditions oubliées, qui ont traversé les âges sous le sceau du secret. Vous allez pénétrer dans la structure vibratoire de l'être humain, une notion encore obscure aux yeux de la science officielle mais qui connaît pourtant des avancées importantes et des applications précises (thérapies vibratoires, chirurgie énergétique...).

Toutes ces connaissances s'offrent aujourd'hui à nous, à nos songes, à nos espoirs... Elles nous aideront sans doute, dans les décennies à venir, à affronter les grandes mutations qui nous attendent. Peut-être verrons-nous ainsi évoluer les consciences individuelles, collectives et planétaires? Car c'est à ce prix que notre société pourra enfin progresser.

1. Voir chapitre 5, p. 186.

PLONGÉE DANS LE MONDE DU CRISTAL

Les cristaux de quartz sont les minéraux les plus utilisés dans le domaine thérapeutique. On trouve trace de leur usage dans la plupart des grandes traditions. Mais ce ne sont pas les seuls. Depuis des millénaires, la plupart des praticiens emploient également d'autres pierres pour harmoniser notre fonctionnement énergétique, équilibrer nos états d'âme et accompagner notre évolution intérieure. Les cristaux occupent pourtant le devant de la scène, grâce à leurs propriétés vibratoires exceptionnelles.

De nos jours, le quartz est couramment employé dans l'industrie : épuration des eaux, réalisation de matériaux anti-usure, travaux de joaillerie de précision... Il est notamment utilisé en horlogerie pour générer les impulsions régulières qui font fonctionner nos montres et nos horloges¹. Nous portons presque tous de minuscules quartz à nos poignets. Mais la science actuelle a mis de côté les interactions qui s'établissent entre nos différents corps (physique et subtils), nos esprits

1. Cet usage est lié aux propriétés piézoélectriques du quartz.

et ces minéraux particuliers. Nous allons les étudier. Pour commencer, je vous invite à un petit voyage au pays fascinant des minéraux.

Aux origines de l'histoire humaine

Il serait difficile de raconter l'histoire de l'humanité sans évoquer les minéraux : cristal et pierres précieuses. Comme l'art pariétal (peintures sacrées des grottes), l'utilisation du pouvoir « surnaturel » des minéraux fait partie des plus anciennes expressions artistiques. Certains peuples de la préhistoire se paraient déjà de coquillages, de fleurs et surtout de pierres pour s'approprier le pouvoir magique qu'ils attribuaient aux éléments naturels. Au-delà des légendes, qui font une place importante au cristal, les hommes ont construit très tôt des rituels intégrant le pouvoir curatif des minéraux, dans l'espoir de venir à bout de leurs problèmes de santé. Ainsi, il y a quatre-vingt mille ans, l'homme de Neandertal recouvrait déjà ses morts d'hématite pulvérisée. Des traces de ce rite ont été relevées dans de nombreuses sépultures, mais personne n'a percé à jour les raisons de cette pratique.

Souverains et peuples de la Haute Antiquité connaissaient et aimaient les pierres, dont ils faisaient des bijoux, des sceaux ou des amulettes. À Babylone, dès 2500 ans av. J.-C., les artisans gravaient les textes sacrés sur des cylindres en lapis-lazuli venus d'Afghanistan. On commençait à exploiter les mines un peu partout dans le monde civilisé : en Égypte, les mines d'émeraudes remontent au premier millénaire av. J.-C. ; dans le Sinaï, on exploitait la turquoise ; en Europe centrale,

l'opale; dans le sous-continent indien, l'améthyste; dans la péninsule Arabique, l'obsidienne... Saphirs et rubis étaient encore rares. Ils sont longtemps restés l'apanage des princes orientaux, qui vivaient dans un luxe inouï et distribuaient au compte-gouttes leurs précieuses pierres, tirées de mines de Birmanie ou de Ceylan.

Plus tard, dans le monde celte, hommes, femmes et enfants portèrent des bijoux: bagues, bracelets, diadèmes, colliers, boucles d'oreilles... Les bagues, notamment, revêtaient un sens particulier. On ne les portait pas comme aujourd'hui, enfilées jusqu'à la base des doigts. Dans des sépultures celtes retrouvées à Menetou-Couture et à Bourges, en France, les corps portaient trois bagues: celles de l'annulaire et de l'index étaient positionnées sur la deuxième phalange, alors que celle de l'auriculaire l'était sur la première. Ces pratiques avaient probablement un sens qui s'est perdu au fil des siècles.

Ces bijoux étaient fabriqués à partir de matériaux très variés: bois, os, ivoire, terre cuite, métal (bronze, fer, argent, or...), pâte de verre... Et, surtout, quartz et pierres dures (cornaline, jaspe, agate, jais...). Ces minéraux étaient parfois taillés en creux pour servir de sceaux, ou très finement gravés d'inscriptions ou de décors figurant des personnages et des animaux.

Les cristaux et les initiés d'Égypte

C'est sans doute en Égypte que l'utilisation des cristaux et des pierres précieuses connut sa première véritable expansion. Dès la période prédynastique, les femmes se maquillaient avec de la poudre de malachite.

Cette pierre, d'un beau vert diapré, symbolisait alors la végétation et la vie. Dans le même temps, Imhotep, père de la médecine pharaonique, recommandait l'utilisation de cette pierre pour soigner les problèmes ophtalmiques. L'usage recommandait de mélanger la poudre de malachite avec des excréments de vache pour confectionner une pommade que l'on appliquait en compresse sur les yeux rougis. Le cuivre contenu dans la pierre était censé guérir des troubles aussi divers que le choléra, l'asthme et les maux de dents. La beauté et la santé se rejoignaient déjà à travers l'usage des minéraux précieux.

Les Égyptiens, hommes et femmes, se paraient de colliers, d'amulettes et de bijoux fabriqués avec les pierres semi-précieuses que l'on trouvait dans les gravières de Haute-Égypte : améthyste, grenat, jaspé, galène, calcédoine, cornaline... Même l'embaumement, dont l'origine est très ancienne, faisait intervenir une substance minérale, le natron, qui n'est autre qu'un carbonate de soude. Des pierres comme la cornaline ou la turquoise étaient ensuite placées dans les tombes pour protéger les défunts contre les mauvais esprits et favoriser le voyage de l'âme vers la vie éternelle.

L'usage des pierres ne se limitait pas à ces parures et à ces gestes de santé. La civilisation de l'ancienne Égypte faisait une large place aux dieux et au pouvoir qu'ils conféraient aux initiés. Ainsi, les grands prêtres et prêtresses d'Égypte étaient des initiés dotés de pouvoirs de guérison. Leurs pratiques incluaient la restructuration des corps d'énergie à l'aide de mantras et de sons possédant des propriétés vibratoires particulières, encodés dans les noms des dieux et des déesses. Ces mantras étaient censés produire des

phénomènes de guérison et permettre l'entrée dans des états supérieurs de conscience. Les anciens textes font même référence à la capacité de voyager « hors du temps », en temps nul.

Ces initiés portaient de nombreuses pierres précieuses sur le corps et les mains. Ils en tiraient une force qu'ils transmettaient aux malades pour leur permettre de guérir. Les archéologues ont retrouvé d'innombrables colliers pectoraux portés par les grands prêtres, notamment le fameux collier « ousekh », composé de douze rangées de perles en lapis-lazuli, quartz et pâte de verre. La couleur de la pierre jouait un rôle très important dans la guérison : le bleu profond était porteur d'une très grande force ; le jaune, couleur du dieu Râ (le soleil), était efficace pour soigner les troubles du système nerveux ; le vert était surtout utilisé pour faciliter l'accouchement...

Les pierres gravées de dessins ou de vers étaient considérées comme particulièrement efficaces. Cela explique sans doute la profusion, sur les momies, de scarabées gravés, symboles de renaissance pour les morts et emblèmes protecteurs pour les vivants, ainsi que les innombrables représentations de l'œil d'Horus¹ incluant des pierres. Ces gemmes gravées étaient souvent portées comme de simples bijoux, mais parfois aussi comme des amulettes dotées d'un pouvoir magique. Leur signification était liée à la forme des gravures et aux hiéroglyphes dont elles s'inspiraient. La référence au soleil, dieu majeur du panthéon égyptien

1. On l'appelle aussi « œil oudjat ». C'est un mélange d'œil humain et d'œil de faucon : il représente un œil humain fardé et souligné de deux marques colorées caractéristiques du faucon pèlerin.

(Râ), était très présente : les colliers de perles que les grandes dames portaient au cou symbolisaient la splendeur du soleil levant ; les diadèmes fleuris évoquaient l'astre du jour dans sa course quotidienne.

Les cristaux et les pierres étaient parés d'un tel pouvoir qu'ils étaient censés donner vie aux statues représentant les dieux. Celles-ci ne devenaient des sources d'énergie qu'après avoir été revêtues et parées de leurs ornements, à commencer par les minéraux. De leur côté, les pharaons, véritables dieux vivants, portaient d'innombrables ornements incrustés de pierres, qui les mettaient en relation avec le monde divin. Après leur mort, on les revêtait de masques sertis de minéraux précieux, avant de les enfermer dans des sarcophages eux aussi largement décorés. Le plus bel exemple reste le somptueux masque mortuaire du pharaon Toutankhamon, dont l'image a fait le tour du monde. Cela s'explique par le fait que les Égyptiens considéraient les matériaux les plus précieux comme des émanations divines, associées à des croyances, forcément porteuses de pouvoir.

Des cartes secrètes, jalousement conservées dans des temples, indiquaient les emplacements des mines de métaux rares et de pierres précieuses. Celles-ci étaient souvent situées dans les montagnes et les déserts bordant la vallée du Nil : la diorite et le jaspe provenaient de Tochké, au nord-ouest d'Abou-Simbel ; l'améthyste, l'aigue-marine et l'émeraude, des environs d'Assouan... Quant à l'or, les Égyptiens allaient le chercher dans la région située au-delà des grandes cataractes et que l'on appelait alors « Nubie ». Cet or servait de monnaie d'échange et permettait de se procurer d'autres pierres et métaux précieux, notamment l'argent et le lapis-lazuli, qui venaient de l'actuel Afghanistan.

Parmi les gemmes les plus couramment utilisées à des fins thérapeutiques et magiques (les deux étant intimement liés), le lapis-lazuli occupait une place de choix. Sur un plan pratique, on utilisait la poudre de lapis-lazuli pour soigner des troubles aussi différents que les œdèmes, les attaques d'apoplexie ou les douleurs. Mais cette pierre, considérée comme sacrée, symbolisait aussi le regard de Dieu. Il est vrai que sa couleur bleu nuit évoque le ciel d'Égypte et ses myriades d'étoiles, refuges des âmes sacrées des pharaons. Lorsqu'ils préparaient l'inhumation d'un souverain, les prêtres lui recouvraient le sommet de la tête de lapis-lazuli, pour signifier que le roi, libéré de son enveloppe terrestre, allait entrer en contact avec le monde céleste et troquer sa pensée personnelle pour un esprit de nature cosmique.

À la même période, le lapis-lazuli figurait parmi les minéraux sacrés dans d'autres régions du Bassin méditerranéen. Des fouilles archéologiques menées au Proche-Orient ont mis en évidence la présence de lapis-lazuli dans les principaux sites religieux d'Asie centrale. Les parures en lapis-lazuli faisaient partie des biens de prestige que tout haut dignitaire se devait d'emporter dans son tombeau. Dans les sépultures mésopotamiennes, cette pierre symbolisait la force de vie surnaturelle, source de la puissance des dieux. Elle était incrustée dans les décorations des temples funéraires et sur les bijoux ornant les corps des défunts. Quelques siècles plus tard, des parures en lapis-lazuli ornèrent les plafonds des sanctuaires de Poséidon à Corinthe et à Athènes, et même, au Moyen Âge, la voûte de la Sainte-Chapelle à Paris.

L'améthyste était fréquemment utilisée pour créer des bijoux funéraires. Dans les périodes de sécheresse,

cette gemme était également au centre de rituels destinés à faire venir la pluie. Un prêtre déposait une pierre dans l'eau du fleuve, puis prononçait une incantation en direction des nuages pour leur demander de faire tomber la pluie sur une zone qu'il indiquait avec une baguette en roseau. On utilisait parfois l'aventurine dans le même but. Quant à la cornaline, elle était censée apporter une protection majeure : celle du sang de la grande déesse Isis.

Les cristaux de quartz occupaient déjà une place particulière. Les Égyptiens leur accordaient un pouvoir supérieur et les utilisaient pour mener à bien de nombreux rituels magiques. On en plaçait notamment sur le front des morts afin d'aider l'âme à trouver son chemin vers l'au-delà. Ces cristaux agissaient comme un « œil » supplémentaire, adapté à une vision plus subtile et spirituelle.